

Non! Mille fois non! La musique n'est pas un instrument de *plaisir physique*. La musique est une des langues que parle l'Idéal. L'homme, dans les profondeurs de son intelligence, possède un sens intime, délicat, spécial, le *sens esthétique*, par lequel il perçoit l'art. La musique est un des moyens de mettre ce sens en vibration. C'est le son qui est fait pour l'oreille, et non la musique. Derrière le sens de l'ouïe, d'une délicatesse merveilleuse, qui analyse les sons, qui perçoit leurs différences d'intensité, de timbre et de nature, il y a dans les circonvolutions du cerveau un sens inconnu qui découvre tout autre chose.

Vous connaissez la Symphonie pastorale? Vous avez entendu cette ronde de paysans qui s'anime graduellement jusqu'au vertige, jusqu'à la folie. Au plus fort de la danse, tout cesse brusquement, et, sans transition d'aucune sorte, les basses font entendre *pianissimo* un trémolo sur une note étrangère à la tonalité. Cette note qu'on entend à peine, c'est un voile noir qui s'étend tout à coup, c'est l'ombre de l'implacable fatalité apparaissant au milieu d'une fête, c'est une angoisse indicible à laquelle personne n'échappe. Au point de vue de l'oreille et de sa « jouissance physique » au point de vue même de la froide raison, cette note est absurde, car elle détruit brusquement la tonalité et le développement logique du morceau.

Et pourtant cette note est sublime.

Elle ne s'adresse donc ni à l'oreille qui veut être caressée, ni à cette raison myope qui se repait de phrases claires et régulières comme une figure de géométrie. Il y a donc, dans l'art des sons *quelque chose* qui traverse l'oreille comme un portique, la raison comme un vestibule, et qui va plus loin.

Toute musique dépourvue de ce *quelque chose* est méprisable.

En modifiant un des aphorismes de Stendhal, il faut dire: « Si en musique on sacrifie au plaisir physique l'idéal qu'elle doit nous donner avant tout, ce qu'on entend n'est plus de l'art. »

Vue sous cet angle, la musique change d'aspect: la perspective est tout autre et les questions sont déplacées. Il ne s'agit plus de rechercher ce qui donne plus ou moins de plaisir à l'oreille, mais ce qui élève l'âme, ce qui dilate le cœur, ce qui fait naître confusément l'idée d'un monde supérieur. Il se trouve alors que la préséance d'une partie de l'art sur l'autre devient complètement indifférente. Telle mélodie parfaitement claire se trouve sans valeur, telle suite d'accords dépourvue de mélodie ouvre à l'auditeur des horizons immenses. Par contre, telle mélodie d'une simplicité extrême s'élève d'un coup d'aile aux plus grandes hauteurs, et des œuvres prétentieusement traitées rampent péniblement sur la terre. Toutes les surprises sont possibles. Mais, hâtons-nous de le dire, il n'y a de chef-d'œuvre que là où toutes les ressources de l'art sont employées. Une simple mélodie d'une grande beauté n'est pas plus une œuvre qu'un beau vers n'est un poème.

Revenons au plaisir physique.

Ce plaisir est réel; il ne saurait être le but de la musique, mais il est le moyen qu'elle emploie pour éveiller l'imagination de l'auditeur. La mélodie seule est capable de charmer un certain public. De quoi se compose ce public? Là est la question. Il se compose d'abord de tous les peuples qui, par leur organisation

(1) Voir la *Renaissance* du 3 mai et du 5 avril.

// 230 //

inférieure ne peuvent s'élever jusqu'à la conception de l'harmonie; cela est d'une évidence incontestable. Tels sont les sauvages, les nègres et tous les Orientaux.

Quand Stendhal dit « la mélodie est le principal moyen de produire le plaisir physique; l'harmonie vient ensuite, » il ne fait pas de l'esthétique, mais de l'histoire; l'harmonie *est venue* avec le développement de la civilisation occidentale; son propre développement est celui de la civilisation musicale.

Il est parfaitement juste de dire: « Il ne faut que de l'étude et de la patience pour produire des accords agréables; mais trouver un beau chant est l'œuvre du génie. » On dira de même avec une parfaite justesse: « Il ne faut que de l'étude et de la patience pour produire une mélodie agréable; mais trouver de beaux accords est l'œuvre du génie. » Un compositeur médiocre n'aurait jamais trouvé « *l'oro supplex et acclinis* » du Requiem de Mozart, qui n'est autre chose qu'une suite d'accords. On a dit et répété que la mélodie naissait spontanément et que l'harmonie était le résultat de la réflexion. C'est inexact; la création d'une harmonie neuve et colorée est le résultat de l'inspiration. Ce qui est vrai, c'est qu'il faut pour trouver des harmonies de ce genre une imagination bien plus puissante que pour inventer un simple chant, si beau qu'il soit. Créer de toutes pièces une chose complexe sera toujours le fait d'une organisation supérieure. C'est aussi le fait d'un public arrivé à un haut point de culture que l'amour des belles harmonies. Les gens qui ne goûtent que les mélodies avouent sans le savoir, qu'ils sont incapables de discerner et de coordonner les différentes parties d'un tout afin d'en saisir l'ensemble, et que leur organisation est plus ou moins grossière; le plus curieux, c'est qu'ils s'en vantent quelquefois. Ces gens-là forment, avec les orientaux nègres et les sauvages, le public dont la force d'inertie s'oppose aux progrès de l'art. Ils ne se doutent pas, les malheureux, que les jouissances les plus profondes et les plus exquisées de l'oreille leur sont inconnues. Ils sont comme les enfants qui croient connaître le bonheur quand ils mangent des confitures.

PHÉMIUS

(La suite prochainement)

**LA RENAISSANCE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE, 24 août 1873, pp. 229-230**

Journal Title: LA RENAISSANCE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Journal Subtitle:

Day of Week: Sunday

Calendar Date: 24 AOÛT 1873

Printed Date Correct: Yes

Volume Number: N°29

Year: 2<sup>e</sup> année

Series:

Pagination: 229 à 230

Issue:

Title of Article: MUSIQUE

Subtitle of Article: HARMONIE ET MÉLODIE (1) III

Signature: PHÉMIUS

Pseudonym: PHÉMIUS

Author: Camille Saint-Saëns [attrib.]

Layout: Internal feuilleton

Cross-reference: HARMONIE ET MÉLODIE I, 5 avril 1873; HARMONIE ET MÉLODIE II, 3 mai 1873; HARMONIE ET MÉLODIE IV, 12 octobre 1873